

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de
David ben
Messaouda, 'Hanna Roza
bat Etsher et Naomie
Ra'hel bat Sim'ha



Pour l'élévation de l'âme de
Yitshak Ben Chímone,
Yéhoua Ben David,
Chímone Ben Yitshak,
David ben Messaouda,
Messaouda bat Guemra, et
'Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de,
Jenny Bat Étoile

Nos Sages dévoilent les trois éléments fondamentaux autour desquels s'articule la prière de Roch Hachana (au moment du moussaf). La **Guémara**¹ rapporte : « Récitez devant Moi, à Roch Hachana, les Malkhouyot, les Zikhronot et les Chofarot : les Malkhouyot afin que vous Me proclamiez Roi sur vous ; les Zikhronot afin que votre souvenir monte devant Moi favorablement. Et par quel moyen ? Par le Chofar. »

Nos Sages nous enseignent ainsi qu'à Roch Hachana, nous devons mentionner dans notre prière trois séries particulières de versets : les Malkhouyot, qui évoquent la royauté d'Hachem, les Zikhronot, qui traitent du souvenir devant Hachem, et les Chofarot, qui concernent le Chofar. Par les Malkhouyot, nous proclamons Hachem comme notre Roi ; par les Zikhronot, nous demandons que notre souvenir se présente favorablement devant Lui ; et le Chofar constitue le moyen par lequel cette démarche s'accomplit.

Parmi les versets choisis par nos Sages pour constituer les Zikhronot, nous trouvons celui concernant Noa'h, au moment où le monde est encore recouvert par les eaux du Maboul. La Torah affirme² :

וַיִּזְכֹּר אֱלֹהִים אֶת־נֹחַ וְאֶת כָּל־הַחַיָּה וְאֶת־כָּל־הַבְּהֵמָה אֲשֶׁר אִתּוֹ

בְּתִכְהָ וַיַּזְכֵּר אֱלֹהִים רוּחַ עַל־הָאָרֶץ וַיִּשְׁכּוּ הַמַּיִם
Hachem Se souvint de Noa'h, ainsi que de tous les animaux sauvages et de toutes les bêtes qui étaient avec lui dans l'Arche. Hachem fit passer un vent sur la terre et les eaux s'apaisèrent.

Ce verset est ainsi intégré aux Zikhronot récités dans la prière de Moussaf de Roch Hachana.

La raison pour laquelle nos Sages ont choisi précisément le souvenir de Noa'h parmi les Zikhronot de Roch Hachana peut être comprise à la lumière d'un enseignement remarquable du Midrach³. Après avoir été enfermé durant douze mois dans la Téva, Noa'h pria Hachem afin de pouvoir enfin en sortir avec sa famille. Le Midrach applique alors à Noa'h les paroles du Téhilim⁴ :

הוֹצִיָאָה מִמִּסְגָּר נַפְשִׁי לְהוֹדוֹת אֶת שְׁמֶךָ, בִּי יִכְתְּרוּ צְדִיקִים כִּי תִגְמַל עָלַי

Fais sortir mon âme de sa prison afin que je rende grâce à Ton Nom ; par moi, les justes Te couronneront, lorsque Tu m'auras comblé de Tes bienfaits.

Le Midrach explique que l'expression « Fais sortir mon âme de sa prison » fait référence à Noa'h, qui demeura enfermé dans la Téva durant douze mois. Il poursuit en interprétant les mots

1 Roch Hachana, 16a.

2 Béréchit 8, 1.

3 Béréchit Rabba 34, 1.

4 142, 8.

« *Par moi, les justes Te couronneront* » comme signifiait que les Tsadikim s'associeront à Noa'h.

Cette dernière affirmation demande toutefois à être comprise : de quelle manière les Tsadikim des générations futures allaient-ils « couronner » Hachem à travers Noa'h ?

Rachi apporte une explication remarquable. Noa'h demande qu'en souvenir des miracles qu'Hachem accomplit en sa faveur, les Tsadikim des générations futures rendent grâce à Hachem et Lui offrent, pour ainsi dire, une couronne de louanges. Cela se réalisera lorsqu'ils institueront dans leur prière de Roch Hachana la mention : « *וְגַם אֶת נֹחַ בְּצִדְקָתוֹ זָכַרְתָּ* - *Noa'h également, Tu T'en es souvenu avec amour.* »

Il ressort donc de l'explication de **Rachi** que Noa'h lui-même pria pour que le souvenir du miracle dont il bénéficia soit perpétué dans la prière des Tsadikim. Sa prière fut acceptée puisque, chaque année à Roch Hachana, lorsque nous récitons les Zikhronot, nous mentionnons précisément Noa'h en affirmant qu'Hachem S'est souvenu de lui avec amour. Ainsi, la présence de Noa'h au cœur des Zikhronot de Roch Hachana ne constitue pas seulement le rappel historique de son sauvetage lors du Maboul. D'après cette lecture du Midrach, elle représente l'accomplissement même de la prière formulée par Noa'h lorsqu'il se trouvait encore enfermé dans la Téva.

Cette demande de Noa'h mérite toutefois quelques éclaircissements. Que signifie exactement son souhait de voir les Tsadikim des générations futures s'associer à lui ? Pourquoi tient-il à ce que son sauvetage soit rappelé dans leurs prières ? Plus encore, le verset présente cette association comme une manière de « couronner » Hachem. Quel rapport existe-t-il entre le souvenir de Noa'h et le couronnement du Maître du monde ? Il nous faudra donc comprendre ce que Noa'h cherche véritablement à obtenir à travers cette requête et pourquoi son souvenir trouve précisément sa place dans une prière dont l'un des enjeux essentiels est de proclamer la royauté d'Hachem.

Pour entamer notre réflexion, il convient de nous tourner vers un autre enseignement fondamental de nos Sages concernant le jugement de Roch

Hachana. La **Guémara**⁵, au nom de Rabbi Yo'hanan, enseigne que trois livres sont ouverts à Roch Hachana : celui des Tsadikim parfaits, celui des Réchaïm parfaits et celui des Bénonim, les personnes qui se trouvent entre ces deux catégories. Les Tsadikim parfaits sont immédiatement inscrits et scellés pour la vie, tandis que les Réchaïm parfaits sont immédiatement inscrits et scellés pour la mort. Quant aux Bénonim, leur jugement demeure en suspens depuis Roch Hachana jusqu'à Yom Kippour. S'ils acquièrent le mérite nécessaire durant cette période, ils sont alors inscrits pour la vie ; dans le cas contraire, ils sont inscrits pour la mort.

La mention de ces trois livres nous conduit à revenir sur une notion que nous avons déjà eu l'occasion d'explorer dans un précédent développement. Nos Sages enseignent⁶ : « *Tous tes actes sont écrits dans un livre.* » À première vue, cette formulation vise à exprimer une idée simple : rien n'échappe à Hachem, aucun de nos actes n'est oublié et l'homme devra un jour rendre compte de chacun d'entre eux. Pourtant, le choix de l'image du « livre » paraît précisément contredire cette idée. Un livre sert généralement à conserver une information afin de pouvoir la retrouver ultérieurement. Il constitue une trace, une mémoire à laquelle on revient lorsque le souvenir fait défaut. Pourquoi Hachem, auquel rien n'échappe et qui n'oublie rien, aurait-Il besoin d'un livre ?

La même difficulté se pose naturellement concernant les trois livres ouverts à Roch Hachana. Hachem n'a nul besoin d'y inscrire le verdict de chaque homme pour ensuite s'en souvenir ou le faire appliquer. Que représentent donc réellement ces livres dont parlent nos Sages ?

Le **Rama' Mipano**⁷ développe à ce sujet une approche remarquable. Il explique qu'aucune action accomplie par l'homme ne demeure sans conséquence dans la création. Le moindre mouvement produit un effet physique, aussi infime soit-il : il déplace de l'air, provoque une réaction, laquelle entraîne une autre, et ainsi de suite. Cette réalité ne concerne pas uniquement nos

5 Roch Hachana 16b.

6 Pirké Avot, chapitre 2, Michna 1.

7 Assara Maamarot, 'Hakot Hadine 2, chapitre 12.

actions. Nos paroles, nos émotions et même nos pensées finissent elles aussi par produire une manifestation dans notre corps, notre visage ou notre comportement. L'homme intervient donc constamment sur le monde qui l'entoure.

Dès lors, lorsque nos Sages affirment que tous nos actes sont inscrits dans un livre, ce livre peut être compris comme étant le monde lui-même. L'état de la création porte la trace des interventions de l'homme. Chacun de nos gestes y imprime quelque chose et participe, à son échelle, à l'aspect que présente désormais le monde. En observant Sa création, Hachem « ressemble » alors, pour reprendre une image humaine, à quelqu'un qui lit un livre : Il y retrouve l'empreinte de toutes les actions qui y ont été accomplies.

Cette idée prend une dimension plus profonde encore à la lumière d'un autre enseignement de nos Maîtres : Hachem a regardé dans la Torah et a créé le monde. Le récit de Béréchit décrit précisément cette création comme le résultat de la parole divine : Hachem parle et la réalité apparaît. Les lettres de la Torah constituent ainsi les forces premières au moyen desquelles la création a été façonnée. Leur combinaison et leur agencement donnent naissance aux différentes expressions du monde. La création peut dès lors être envisagée comme la transcription matérielle de ces lettres. Elles constituent, pour ainsi dire, l'ADN profond de l'existence. Ce que nos yeux perçoivent comme de la matière n'est que l'expression extérieure d'une réalité dont la racine se trouve dans les lettres de la Torah.

Nous comprenons alors toute la précision des mots employés par nos Sages. Si nous étions capables de contempler la réalité dans sa profondeur, nous ne verrions pas simplement un monde composé d'objets, d'êtres et d'événements. Nous verrions un immense assemblage de lettres, organisées et combinées les unes avec les autres. Le monde apparaîtrait alors pour ce qu'il est véritablement : le plus grand livre imaginable.

Dire que nos actes sont « écrits dans un livre » ne signifie donc pas qu'Hachem aurait besoin d'un registre pour S'en souvenir. Cela signifie que nos actes s'inscrivent dans la création elle-même et en modifient l'écriture. C'est à partir de cette notion que nous allons pouvoir tenter de comprendre plus profondément ce que signifie l'ouverture des trois

livres à Roch Hachana.

Cette compréhension du « livre » nous invite à relire l'enseignement des trois livres sous un autre angle. En effet, si nous comprenons littéralement que les Tsadikim sont inscrits à Roch Hachana dans un livre leur garantissant la vie physique tandis que les Réchaïm sont inscrits dans un livre les condamnant à mourir, la réalité semble immédiatement nous confronter à une difficulté : nous trouvons malheureusement des Tsadikim qui quittent ce monde au cours de l'année, tandis que des hommes ayant multiplié les fautes continuent à vivre. Il semble donc nécessaire de rechercher plus profondément ce que nos Sages désignent ici par la « vie » et la « mort ».

La Torah elle-même nous fournit une définition de ces notions lorsqu'elle affirme⁸ :

הַעֲדֹתִי בְּכֶם הַיּוֹם אֶת הַשָּׁמַיִם וְאֶת הָאָרֶץ, הַחַיִּים וְהַמּוֹת נִתְּתִי לְפָנֶיךָ, הַבְּרָכָה וְהַקְלָלָה, וּבִחְרַת בְּחַיִּים לְמַעַן תִּהְיֶה אִתָּה וְיִרְשְׁךָ
Je prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre : J'ai placé devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction ; tu choisiras la vie, afin que tu vives, toi et ta descendance.

Le choix dont parle la Torah ne se limite évidemment pas à celui de continuer ou non à respirer. L'homme est placé devant deux orientations : celle de la Torah et de l'accomplissement de la volonté d'Hachem, d'une part, et celle de la faute, d'autre part. Ce sont elles que la Torah qualifie respectivement de « vie » et de « mort ». La vie désigne donc une réalité reliée à sa source divine, tandis que la mort traduit au contraire l'éloignement de cette source.

À la lumière de ce que nous avons expliqué concernant le livre de la création, l'enseignement des trois livres prend alors un nouveau sens. Les actions des Tsadikim inscrivent dans le monde des lettres porteuses de vie. Leurs Mitsvot, leur Torah et leurs bonnes actions modifient l'écriture de la création et y font apparaître l'expression du bien et de la vie. C'est en ce sens qu'ils sont « inscrits dans le livre de la vie ». À l'inverse, les fautes des Réchaïm impriment dans le monde une écriture orientée vers la séparation, le mal et donc la mort. Elles constituent le « livre de la mort ».

⁸ Dévarim 30, 19.

Le cas des Bénonim devient dès lors particulièrement intéressant. Leur situation demeure suspendue entre Roch Hachana et Yom Kippour parce que l'écriture qu'ils ont produite ne possède pas encore une orientation définitive. Durant ces dix jours, il leur appartient de déterminer le sens qu'ils donneront à leurs actes et, par conséquent, à leur inscription dans le grand livre de la création.

Cela révèle un détail essentiel pour notre réflexion : le sens des lettres n'est pas nécessairement figé. Une lettre apparue dans le monde à travers une faute et qui semblait donc appartenir à l'écriture de la mort peut encore être reprise, transformée et réorientée vers la vie. La Téchouva ne consiste donc pas uniquement à ajouter de nouvelles lettres positives à côté des anciennes. Elle dispose de la force extraordinaire de modifier le sens de ce qui avait déjà été écrit.

Le cas des Bénonim en constitue précisément la preuve. Si toute écriture produite par l'homme était définitivement enfermée dans sa signification première, leur sort serait déjà fixé à Roch Hachana. Le délai qui leur est accordé jusqu'à Yom Kippour témoigne au contraire de la possibilité de reprendre les lettres de leur propre histoire et de leur donner une nouvelle orientation : faire émerger la vie depuis une écriture qui pouvait jusque-là porter en elle la mort.

Cette possibilité de modifier la nature même de ce qui a déjà commencé à apparaître dans le monde trouve une illustration remarquable précisément dans le récit du Maboul. Lorsque la Torah⁹ décrit le début du déluge, elle emploie tout d'abord le terme de « pluie » et non celui de « Maboul ». **Rachi** relève cette particularité et explique que lorsque les eaux commencèrent à tomber, Hachem les fit descendre avec miséricorde. Si les hommes avaient alors fait Téchouva, ces eaux auraient été des pluies de bénédiction. Ce n'est que parce qu'ils persistèrent dans leur faute qu'elles devinrent finalement les eaux du Maboul.

Ce commentaire est particulièrement révélateur à la lumière de ce que nous venons d'expliquer. Les mêmes gouttes d'eau pouvaient connaître deux significations radicalement opposées. Elles étaient déjà présentes dans le monde, elles avaient déjà

commencé à tomber, et pourtant leur nature profonde n'était pas encore définitivement déterminée. La réaction de l'homme pouvait encore décider de leur orientation : la Téchouva aurait transformé cette pluie en source de bénédiction et de vie ; la persistance dans la faute l'a transformée en instrument de destruction et de mort.

Cette lecture du Maboul prend une dimension plus profonde encore à travers un enseignement du **Zohar**¹⁰. Le **Zohar** révèle que l'âme de Moshé était déjà présente à l'époque du déluge. Plus encore, Moshé aurait dû apparaître à cette époque afin de transmettre la Torah au monde en lieu et place du Maboul. Si cela ne s'est pas produit, c'est parce que cette génération n'était pas digne de recevoir un tel dévoilement.

Cette affirmation est particulièrement forte : ce qui devait descendre sur le monde à cette époque n'était donc pas initialement le Maboul, mais la Torah. La génération avait devant elle la possibilité de recevoir, par l'intermédiaire de Moshé, le dévoilement qui ne se produira finalement que plusieurs siècles plus tard au mont Sinaï. Nous pouvons alors rapprocher cet enseignement d'une affirmation bien connue de nos Sages : « *Il n'est d'eau que la Torah.* » L'eau constitue précisément l'une des images employées par nos Maîtres pour désigner la Torah. Dès lors, le fait que le dévoilement qui devait être celui de la Torah se manifeste finalement sous la forme d'un déluge d'eau ne peut être anodin. Le Maboul apparaît comme une forme d'inversion de la Torah. La génération n'étant pas en mesure de recevoir positivement cette abondance, la même force qui aurait dû se manifester comme source de vie se révèle sous une forme destructrice. L'eau qui devait apporter la Torah devient l'eau du Maboul.

Il est intéressant de mettre cette situation en opposition avec le moment où la Torah fut finalement donnée au peuple d'Israël. À l'époque du Maboul, le monde devait recevoir la Torah, mais la génération n'étant pas en mesure d'accueillir ce dévoilement, celui-ci se manifesta sous une forme inversée et destructrice. À l'époque de Moshé, en revanche, Israël atteint le niveau permettant à cette même force de

9 Béréchit, 7, 12.

10 Pin'has, 216b.

descendre véritablement dans le monde sous la forme du don de la Torah.

Pourtant, là encore, le processus ne s'achève pas comme nous aurions pu l'imaginer. Les premières Tables, écrites par Hachem Lui-même, contenaient un dévoilement d'une intensité exceptionnelle. À la suite de la faute du Veau d'or, Moshé les brisa. Nos Sages décrivent alors les lettres qui y étaient gravées comme s'étant envolées et étant remontées vers le ciel. Les deuxièmes Tables furent certes données, mais elles ne reproduisirent pas intégralement le niveau de dévoilement des premières. Une partie de la Torah, de ses secrets et de sa perception immédiate n'était désormais plus apparente.

Cela signifie qu'une partie de ce qui avait été dévoilé lors du premier don de la Torah semble avoir quitté notre monde. Les lettres étaient descendues, puis elles sont remontées. Dès lors, une question fondamentale se pose. Si la Torah devait nécessairement faire l'objet d'un don pour pouvoir parvenir dans ce monde, comment les hommes peuvent-ils ensuite accéder à ce qui n'a précisément plus été donné ? Comment comprendre qu'au fil des générations, par leur étude et leur approfondissement, les Sages parviennent à révéler des secrets de la Torah qui n'étaient plus manifestes dans les deuxièmes Tables ? Ces secrets appartiennent pourtant, en apparence, aux lettres qui se sont envolées et sont remontées dans le ciel.

Le **Kedouchat Lévi**¹¹ nous permet d'introduire une nouvelle dimension dans ce raisonnement. Nos Sages qualifient le premier jour de Souccot de « *premier jour du compte des fautes* ». Cette expression semble difficile à comprendre. Après Roch Hachana, les dix jours de Téchouva et Yom Kippour, pourquoi faudrait-il précisément commencer à compter les fautes au moment où nous entrons dans la fête de Souccot ?

Le **Kedouchat Lévi** explique cette affirmation à partir des deux formes de Téchouva distinguées par la **Guémara**¹². À Roch Hachana, l'homme revient vers Hachem principalement sous l'effet de la crainte provoquée par le jugement. Or, lorsque la Téchouva est accomplie par crainte, les fautes

volontaires sont considérées comme des fautes involontaires. À Souccot, en revanche, la relation change de nature. Après le pardon de Yom Kippour, Israël entre sous les Nuées de gloire et ressent la proximité de la Chékhina. La joie de la fête conduit alors à une Téchouva par amour. Or celle-ci possède une force bien supérieure : les fautes volontaires elles-mêmes sont transformées en mérites.

C'est pourquoi Souccot constitue le « *premier jour du compte des fautes* ». Il ne s'agit évidemment pas de recommencer à accumuler des fautes après Yom Kippour. Au contraire, nous revenons maintenant vers les anciennes fautes afin de les comptabiliser une nouvelle fois, car leur statut a changé. Ce qui figurait jusque-là du côté des fautes peut désormais être porté au compte des mérites.

Cette idée permet également d'éclairer deux coutumes liées à l'eau. À Roch Hachana, lors du Tachlikh, nous cherchons à rejeter nos fautes dans les profondeurs des eaux : nous voulons nous en débarrasser. À Souccot, en revanche, la joie du Beth Hachoeva célèbre précisément le puisage de l'eau. Après avoir atteint la Téchouva par amour, nous pouvons, pour ainsi dire, retourner puiser ce que nous avons auparavant rejeté. Nous ne cherchons plus seulement à effacer le passé : nous voulons le récupérer afin de le transformer.

Nous découvrons ici quelque chose de plus puissant encore que ce que nous avons établi jusqu'à présent. La Téchouva ne permet pas seulement d'empêcher une réalité de devenir négative avant qu'elle ne le soit définitivement. Elle peut intervenir après la faute et transformer rétrospectivement sa signification. Ce qui appartenait au domaine de la mort peut être repris et réinscrit dans celui de la vie.

Appliquons maintenant ce principe aux eaux du Maboul.

Nous avons vu que le **Zohar** présente la génération du Maboul comme celle qui aurait dû recevoir la Torah par l'intermédiaire de Moshé. Le dévoilement qui devait apparaître sous la forme de Torah s'est finalement manifesté sous celle des eaux destructrices du déluge. Et puisque nos Sages enseignent qu'« *il n'est d'eau que la Torah* »,

11 Sur Parachat Haazinou.

12 Yoma 86b.

nous avons proposé de comprendre le Maboul comme une inversion de cette Torah : la force destinée à faire vivre le monde s'est retournée contre lui jusqu'à provoquer sa destruction.

Mais la Téchouva par amour peut agir sur cet état. Si elle est capable de transformer les fautes elles-mêmes en mérites, elle ne se contente pas de supprimer l'expression négative des lettres : elle peut leur rendre leur orientation première. Dès lors, les eaux du Maboul peuvent elles aussi être envisagées comme une Torah dont le sens a été inversé. Et si cette inversion peut être réparée, alors il devient possible de retrouver, derrière les eaux destructrices, la Torah qui devait originellement descendre à travers elles.

Une idée extraordinaire apparaît alors : d'une certaine manière, toute la Torah est déjà descendue dans le monde au moment du Maboul. Elle n'est certes pas descendue sous une forme permettant à l'homme de la lire et de la recevoir comme Torah. Elle s'est manifestée sous une forme déformée, celle des eaux du déluge. Mais sa racine était déjà présente dans cette descente. Cela nous permet de revenir à notre question concernant les premières Tables. Au Sinäi, une Torah immense est dévoilée, puis les Tables sont brisées et leurs lettres remontent vers le ciel. Les deuxièmes Tables ne manifestent plus ouvertement toute la profondeur contenue dans les premières. Comment les Sages peuvent-ils alors, par leur étude, retrouver des secrets qui semblent ne plus avoir été transmis ?

Peut-être pouvons-nous maintenant proposer que leur travail ne consiste pas uniquement à faire redescendre quelque chose qui aurait totalement disparu du monde. La Torah avait déjà laissé son empreinte dans la création. Bien avant le Sinäi, sa totalité avait déjà rencontré le monde à travers les eaux du Maboul, mais sous une expression négative que l'humanité n'était pas capable de recevoir. Le don de la Torah au Sinäi apparaît alors sous un jour nouveau. Il ne constitue pas seulement la descente d'une réalité totalement étrangère au monde. Il est un retour à la source des eaux du Maboul, une restauration de leur signification originelle. Ce qui était descendu comme destruction revient comme Torah ; ce qui avait manifesté la mort retrouve son identité véritable de source de vie.

Et lorsque, après la faute du Veau d'or, une partie de cette Torah est à nouveau occultée, le travail des Sages devient compréhensible. Par l'étude, la Téchouva et la purification de la création, ils peuvent progressivement retrouver les lettres cachées derrière l'histoire du monde. Ils ne créent pas une nouvelle Torah et ne remplacent pas les lettres remontées au ciel : ils révèlent dans le grand « livre » de la création la dimension de Torah qui y avait déjà été inscrite.

La Téchouva par amour prend alors tout son sens : elle ne se contente pas d'effacer le Maboul. Elle est capable de puiser dans ses eaux pour y retrouver la Torah.

Nous pouvons maintenant revenir à la demande énigmatique de Noa'h. Le Midrach lui attribue cette affirmation : les Tsadikim des générations futures « s'associeront à lui » et, à travers lui, couronneront Hachem. Nous nous étions demandé ce que pouvait signifier une telle association et, surtout, quel rapport le souvenir de Noa'h entretient avec le couronnement du Maître du monde.

Un verset des Tehilim semble précisément réunir les deux dimensions de notre réflexion¹³ :

הָיָה לְמַבּוּל יֹשֵׁב וַיָּשֶׁב הָיָה מֶלֶךְ לְעוֹלָם

Hachem siégeait lors du Maboul, et Hachem siège comme Roi pour l'éternité.

La formulation mérite notre attention. Le verset commence par associer la royauté divine à un événement extrêmement précis : le Maboul. Il affirme qu'Hachem « siégeait » lors du déluge. Puis, immédiatement après, il élargit cette affirmation à l'éternité : « *Hachem siège comme Roi pour l'éternité.* » Si le propos consiste à proclamer la royauté éternelle d'Hachem, pourquoi commencer par la restreindre au Maboul ? Qu'y a-t-il de particulier dans cet événement pour qu'il constitue le point de départ de l'affirmation de Sa royauté ?

À la lumière de notre développement, nous pouvons proposer une lecture particulière de ce verset. Nous avons vu que le Maboul aurait dû être le moment du dévoilement de la Torah. Moshé devait apparaître et la génération aurait dû recevoir

¹³ Tehilim 29, 10.

cette révélation. Toute cette abondance est effectivement descendue, mais elle n'a rencontré aucun réceptacle capable de l'accueillir. L'eau de la Torah est devenue l'eau du Maboul. D'une certaine manière, Hachem règne donc déjà au moment du déluge. Sa Torah, qui constitue l'expression de Sa volonté et donc de Sa royauté, se manifeste dans le monde. Mais il s'agit alors d'une royauté sans peuple capable de la reconnaître. Le Roi est présent, Sa volonté se dévoile, mais personne n'est en mesure de la recevoir comme telle. Ce qui aurait dû constituer le don de la Torah apparaît dès lors comme une force de destruction.

C'est peut-être précisément la nuance du verset : « *Hachem siégeait lors du Maboul* » décrit une royauté encore enfermée dans le Maboul lui-même. Mais le verset poursuit immédiatement : « *Hachem siège comme Roi pour l'éternité.* » La royauté contenue dans ces eaux est appelée à sortir de cet état et à se révéler au cours de l'histoire.

Comment cela devient-il possible ? Par la Téchouva. Lorsque l'homme revient vers Hachem, et plus profondément encore lorsqu'il accomplit une Téchouva par amour capable de transformer les fautes en mérites, les eaux du Maboul peuvent retrouver leur signification originelle. Elles cessent d'exprimer une Torah inversée pour redevenir ce qu'elles auraient dû être depuis le commencement : une Torah reçue par l'homme. Dès lors, la royauté divine ne se manifeste plus seulement comme la volonté d'un Roi devant lequel aucun peuple ne se tient ; elle devient une royauté reconnue, reçue et proclamée par ceux qui acceptent Sa Torah.

Nous comprenons alors la demande de Noa'h : « *Par moi, les Tsadikim Te couronneront.* » Noa'h ne demande pas seulement que les générations futures se souviennent du miracle personnel dont il a bénéficié. Il demande que les Tsadikim s'associent à lui pour achever ce qui n'avait pas pu être accompli dans sa génération. Chaque Tsadik qui étudie la Torah, chaque homme qui accomplit une Téchouva et révèle le bien dissimulé derrière ce qui avait été détourné participe à cette réparation. Il récupère, pour ainsi dire, une partie des eaux du Maboul et leur rend leur identité de Torah. Il transforme progressivement la royauté qui était déjà présente au moment du déluge en

une royauté reçue et reconnue par un peuple. C'est ainsi que les deux parties du verset s'enchaînent : la royauté présente dans le Maboul devient progressivement la royauté éternelle d'Hachem.

Et c'est précisément à ce processus que Noa'h demande aux Tsadikim de toutes les générations de s'associer. En révélant la Torah cachée dans le monde, en réorientant les lettres vers la vie et en transformant les traces de la faute par la Téchouva, ils participent avec Noa'h au couronnement d'Hachem. Nous comprenons alors pourquoi son souvenir trouve une place si particulière à Roch Hachana. Le jour où nous proclamons Hachem comme Roi à travers les Malkhouyot, nous évoquons également Noa'h dans les Zikhrone : car le souvenir de Noa'h raconte précisément l'histoire d'une royauté divine qui, depuis les eaux du Maboul, attend que les Tsadikim des générations futures viennent la révéler et la couronner.

Rav Yossef 'Haïm¹⁴ rapporte au nom du **Arizal** une situation étonnante. Certains Tsadikim peuvent avoir commis une faute uniquement par la pensée, sans jamais la traduire en acte. Puisque la pensée profonde de l'homme n'est véritablement connue que d'Hachem, les anges chargés du jugement peuvent considérer ces hommes comme des Tsadikim parfaits, alors qu'Hachem connaît la faute demeurée cachée dans leur cœur.

À l'inverse, il existe des Réchaïm ayant commis de véritables fautes mais qui, juste avant leur mort, ont accompli une Téchouva intérieure authentique, avec un profond regret et une volonté sincère de revenir vers Hachem. Ils n'ont simplement pas eu le temps de traduire cette Téchouva en paroles et en actes. Là encore, seul Hachem connaît la transformation qui s'est réellement produite dans leur cœur. Les anges, qui voient leurs actions sans percevoir cette Téchouva intérieure, continuent donc à les considérer comme des Réchaïm.

Hachem organise alors une rencontre entre ces deux âmes. Il ordonne que l'âme du Tsadik ayant fauté par la pensée passe devant le Guéhinam. Elle en éprouve une profonde souffrance, qui suffit à réparer la faute commise uniquement par la pensée. Mais sa descente possède simultanément

14 Ben Ich 'Haïl, chabbat chouva, drouch aleph.

une seconde fonction : par la force de sa sainteté, cette âme attire hors du Guéhinam l'âme du Racha qui avait secrètement accompli une véritable Téchouva avant de mourir. Une même opération réalise ainsi deux réparations opposées : le Tsadik est purifié d'une faute que personne ne pouvait voir, tandis que le Racha est sauvé grâce à une Téchouva que personne ne pouvait voir non plus.

L'enseignement de **Rav Yossef 'Haïm** fait apparaître une distinction fondamentale. Le tribunal céleste appréhende l'homme à travers ses actes, tandis qu'Hachem ajoute une dimension inaccessible aux anges : celle du cœur, de la pensée et de l'intention véritable. C'est précisément ce qui permet à Hachem de découvrir une faute là où les anges ne voient qu'un Tsadik, mais également une Téchouva authentique là où ils ne voient encore qu'un Racha.

Cette distinction peut nous permettre de comprendre la différence considérable établie par nos Sages entre les deux formes de Téchouva. La Téchouva accomplie par crainte transforme les fautes volontaires en fautes involontaires, tandis que celle accomplie par amour transforme ces mêmes fautes en véritables mérites. L'écart paraît disproportionné. Si la Téchouva par amour est simplement supérieure à celle accomplie par crainte, nous aurions pu comprendre qu'elle produise un degré supplémentaire de réparation : la première transformerait la faute volontaire en faute involontaire, tandis que la seconde l'effacerait complètement. Mais pourquoi aller jusqu'à transformer la faute elle-même en mérite ? Il ne s'agit plus d'un degré supplémentaire d'effacement, mais d'une inversion totale.

La réponse pourrait précisément résider dans la nature de la Téchouva par amour. Extérieurement, deux hommes peuvent accomplir exactement les mêmes démarches de Téchouva. Ce qui permet de déterminer si leur retour provient de la crainte ou de l'amour se situe essentiellement dans leur cœur. Or cette dimension n'est pleinement accessible qu'à Hachem. La Téchouva par amour fait donc intervenir un jugement qui relève directement du Créateur, Celui qui sonde véritablement le cœur de l'homme. En faisant dépendre sa réparation de cette dimension intérieure, l'homme se replace directement devant Hachem et affirme ainsi Sa souveraineté absolue, au-delà même des

mécanismes ordinaires du tribunal céleste.

Nous retrouvons alors exactement le processus découvert à travers Noa'h. Au moment du Maboul, la royauté d'Hachem était présente, mais elle ne trouvait pas encore de peuple capable de la reconnaître et de recevoir la Torah qu'elle contenait. Lorsque l'homme revient vers Hachem et replace le Créateur au centre de la réalité, cette même force change entièrement de signification : les eaux destructrices retrouvent leur nature profonde et redeviennent l'eau de la Torah.

La Téchouva par amour fonctionne de la même manière. Puisqu'elle constitue une reconnaissance profonde de la royauté d'Hachem, sa réparation ne peut se limiter à faire disparaître la faute. Elle doit en inverser complètement la signification. Le Maboul ne disparaît pas : il redevient Torah. De même, la faute ne disparaît pas : elle devient mérite. Dans les deux cas, il ne s'agit donc pas d'effacer ce qui a été écrit dans le grand livre de la création, mais de permettre à Hachem d'en révéler une lecture entièrement nouvelle. Ce qui appartenait au livre de la mort est repris par le Roi Lui-même et réinscrit dans le livre de la vie.

À l'approche de Roch Hachana, notre ambition ne doit donc pas seulement être de revenir vers Hachem par crainte du jugement, mais de retrouver l'amour et le désir de nous rapprocher de Lui. Car cette Téchouva touche précisément au domaine qu'Hachem seul peut véritablement sonder : le cœur de l'homme. Nous pouvons alors espérer mériter un jugement provenant directement de Lui, au-delà du regard du tribunal céleste. Et lorsque le Roi Lui-même reprend le livre entre Ses mains, Il ne se contente pas d'effacer nos fautes : Il peut en transformer les lettres et les réinscrire dans le livre de la vie.

Puissions-nous ainsi mériter une année remplie d'une vie authentique, de Brakhot et de Sim'ha.
Amen, ken yéhi ratsone.

Chabbat Chalom véChana Tova.

ים של תורה Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, **5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël**, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, **un podcast quotidien d'halakha**, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres **éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...**

Dynamisez votre table de Chabat

avec

la Collection TOME 1



Berechit



Chémot



Vaylkra



Bamidbar



Dévarim

Téléchargez notre Application

disponible sur

iphone & android



Retrouvez les Chiourim

sur
Youtube / Facebook

& **Yamcheltorah.fr**

Yam Chel Torah



Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

**DEVENEZ
PARTENAIRES**

**SOUTENEZ L'ASSOCIATION
EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE**